

Beneš, Pavel

[Cantalausa, Joan de. La bona novèla: revirada en lenga d'òc del grèc dels 4 evangèlis]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1985, vol. 34, iss. E30, pp. 196-197

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109745>

Access Date: 22. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

děl věnovaných, řada vlastních spisů — obě s orientačními letopočty in margine — a příspěvky.

Navíc jsou u všech autorů uváděny signatury příslušných rukopisů a starých tisků s místem uložení. Heslo uzavírají prameny a vyčerpávající literatura k němu jako celku.

Každý z pěti svazků je vybaven osmi listy obrazových příloh — portrétů autorů, kvalitních reprodukcí tisků a ukázké dochovaných rukopisů. Mají sloužit ad illustrandum, ale už I. Hlaváček upozornil (AUC HUCP 14, 1974, 239) na možnost dalšího využití: ukázky rukopisů se mohou stát východiskem pro studium naší paleografie.

Recenze jednotlivých svazků vyznívají vesměs příznivě; pokud se poukazuje na absenci některých jmen, event. neúplnost citované literatury, jde v drtivé většině případů o marginálie, a mnoho doplňků a dosud postrádaných údajů přinese šestý svazek, v němž autoři soustředili i bibliografii literatury publikované po r. 1977, kdy nakladatelství odevzdalo tiskárně pátý svazek.

Po stránce typografické je třeba konstatovat, že vysoká úroveň prvního svazku v průběhu vydávání díla nepoklesla. Uvážíme-li obtížnou sazbu (několik druhů písma, řecká alfabeta), podíl cizojazyčného textu atd., zhostili se tiskaři svého úkolu se ctí. (Např. u pátého dílu dostali autoři až stránkovou korekturu, ale tento svazek se svou kvalitou zcela vyrovná předchozím).

J. Hejnic a J. Martinek, jakkoli zdaleka nebilancují, mohou pět svazků tohoto monumentálního díla, jemuž věnovali dvacet let vědecké práce, pokládat za více než naplnění odkazu zakladatelů. Po stránce kvantitativní i kvalitativní odvedli úctyhodný výkon, který budí tím větší obdiv, uvážíme-li i jejich bohatou činnost ediční a publikační (mj. nálezové články v LF, ZJKF, regionálních periodických atd.).

Jejich minuciózní a precizní práci může recenzentka vyzdvihnout z vlastní zkušenosti. Při rekonstrukci kapituliního kopiáče M 129, který byl zničen r. 1945, se podrobně zabývala Truhlářovou excerpcí tohoto sborníku. Obsahoval na 300 ff. básně Villatikovy, Fuxovy, Kuthenovy, Phileremovy, Roderikovy, Orpheovy, Collinovy a Traianovy. Ke zpracování tohoto kopiáče v Rukověti vplynuly z časové velmi náročné práce pouhé tři okrajové doplňky (datace básně apod.), což svědčí o spolehlivosti práce obou autorů s ne vždy zcela přehledným materiálem pozůstalosti zakladatele.

Rukověť humanistického básnictví v Čechách a na Moravě přinese mnoho podnětů a velký užitek badatelům nejrůznějších oborů humanitních věd. Doufejme, že se v dohledné době dočkáme i příručky humanistické prózy, o níž se hovoří v předmluvě k I. svazku.

Závěrem upozorňujeme na pandán pro slovenský humanismus — Kuzmíkův Slovník autorov slovenských a so slovenskými vztahmi za humanizmu, 1. A—M, 2. N—Ž, Martin 1976, MS, 494 s., 482 s., který zahrnuje autory písiční veršem i prózou a vzhledem k perspektívám edice Slovníku starovekých a stredovekých autorov so slovenskými vztahmi pokrývá léta 1493—1650.

Odborníci, a to i zahraniční, a zájemci o humanistickou tvorbu v českých zemích i o humanismus slovenský mají tedy nyní v obou velkých a záslužných dílech prořadý zdroj poučení.

Irena Zachová

Joan de Cantalaua, *La bona novel·la*. Revirada en lenga d'òc del grec dels 4 evangèlis. Illustracions explicativas : Geneviève Joly. Rodez 1981. 488 pages dont chacune comporte 1—3 illustrations.

L'auteur souligne dans l'avant-propos que nous avons à faire à une traduction scientifique ; elle l'est, cependant aussi très pratique.

Avant de citer quelques exemples, on peut tirer parti d'un feuillet intercalaire démontrant comment lire la langue d'oc. Quant aux voyelles : 1. a final sans accent ressemble à o. 2. u comme dans rue, 3. dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles ai, au, eu, oi. Consonnes : 1. g et j ont leurs valeurs différentes selon le dialecte respectif ž (Provence), tz (Albigois), dz (Rouergue) et č (Auvergne), 2. lh, nh en finale = l, n, tandis que devant la voyelle, ils sont mouillés, 3. m, n, r finals disparaissent souvent, 4. s entre deux voyelles toujours z. En résumé : Presque chaque son se prononce, pas de nasales, ce qui fait que la langue d'oc est plus proche au catalan que ne l'est au français.

Joan de Cantalaua a du courage pour moderniser la parole d'évangile. A relever un exemple de Luc 2,35 *kai sou de autis tin psichn dileusetai romfalai* en latin : et tuam ipsius animam pertransibit gladius.

Partout dans toutes les traductions connues jusqu'à présent, on imite la Vulgate en employant animam (fr. âme, roum. suflet, all. Seele etc.) mais ici nous lisons cor signifiant cœur : E tu, aurás lo còr enastat.

On trouve la même signification dans la deuxième strophe de la séquence médiévale Stabat mater : Cuius animam gementem contristatam et dolentem pertransivit gladius. C'est de ce lieu commun que l'on peut le mieux expliquer l'étymologie du mot roumain signifiant cœur inima.

Nous nous permettons d'ajouter encore quelques exemples de Marc concernant l'emploi du pronom indéfini on qui est rare en languedocien : Marc 12,25 Lorsqu'on se lève entre les morts, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux

quand òm resuscita dels mòrts
òm pren pas ni femna ni òme !

Òm es coma los àngels dins lo Cèl.

La 3^e personne du pluriel est la plus fréquente :

Marc 6,33 Et on le vit s'en aller et beaucoup comprirent et on y accourut à pied, de toutes les villes, et on les devança

D'unes

los vegèron.

Fòrça endevinèron

ont anavan.

E a pè de totas las vilas

E d'i arribar abans elles !

La forme réfléchie est courante : Marc 14,5 on aurait pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers :

Aquel parfum se serià pogut vendre

mai de tres cents deniers.

La forme passive apparaît très souvent : Marc 16,6 Voici l'endroit où on l'avait mis :

Aquil airal ont èra pausat

A remarquer encore que les exemples précités témoignent assez richement de l'importance de ladite langue néolatine à côté des trois langues de la péninsule ibérique (catalan, espagnol, portugais), de trois langues de l'Italie (italien, romanche, sarde) et de trois langues de la péninsule balkanique (dalmate, moldave et roumain)

A notre avis, le languedocien partage le même sort comme le moldave et le romanche au milieu des langues nationales en vogue.

Pavel Beneš

Joan de Cantalauza, *Diccionari illustrat*. 2^e édition, Albi-Toulouse 1981, 341 pages, in 4^o.

C'est sous ce titre abrégé que se cache un ouvrage de lexique qui mérite d'être étudié et relevé. Voici son titre complet : *Diccionari fondamental occitan ihustrat — lengadocian*. Et le sous titre en est : Introduction de Ramon Chatbert. Cobèrta : Joan Meyèrs. Illustracions : R. Alliot—Genéviève Joly. Nivèl un : Los 700 mots elementals (700 illustracions). Nivèl dos : Los 3 000 mots de l'occitan cultivat (3 000 illustracions). Nivèl très : 10.000 mots de passa (derivats, sinonims, definicions).

La 2^e édition parut en 1981 et coûte 100 francs. A ajouter que le dictionnaire comporte 341 pages dont les 9—22 sont écrites en français (l'introduction de Chatbert). La page 339 contient une carte de languedocien et les deux dernières enregistrent les paradigmes de conjugaison de verbes. Les éditeurs en sont I.E.O. ROERGUE d'Albi et C.R.E.O. de Toulouse.

La première idée qui nous vienne en voyant le dictionnaire de Cantalauza, c'est un ouvrage du grand pédagogue morave de renommée mondiale, à savoir *Orbis pictus* publié en 1657 où Comenius applique son principe de l'enseignement parallèle des choses et des idées procédant du réel à l'abstrait.

Joan de Cantalauza naquit à Bédarieux (à l'ouest de Montpellier) en 1925. Il est professeur et écrivain de langue d'oc. Il fut tour à tour ouvrier agricole, lycéen à Rodez et Toulouse où il étudia surtout le grec et latin. Puis il se dédia à l'anglais et allemand, plus tard à l'espagnol et italien et, à l'âge de 45, à sa langue maternelle après avoir été assistant de français dans un lycée anglais, boursier en Amérique, curé d'une paroisse de New York, professeur de langue à Rodez et conseiller pédagogique de plusieurs régions en France. Il fallait parcourir le long chemin en travaillant théoriquement et pratiquement pour devenir enfin un des sauveurs de la langue d'oc.

Entre autres travaux, il traduisit en occitan les quatre évangiles car, jusqu'à ce temps-là, on ne les avait pas entendus et lus qu'en latin et français.

L'adjectif « *occitan* » que signifie-t-il ? D'après une définition « se dit des dialectes de langue d'oc et plus spécialement de l'ancien provençal ».

Avant mille ans, au 9^e siècle, la ligne de démarcation entre le français (langue d'oïl) et la langue d'oc se trouvait plus au nord : elle allait approximativement de Poitiers vers l'est, à Grenoble. De nos jours, le français pénètre jusqu'aux alentours de Bordeaux, c'est-à-dire le « patois » cède le pas. Du reste, depuis 1951 on n'emploie plus le terme « patois ». L'occitan est compris dans 31 départements avec 10 millions d'habitants et il est parlé de 5 millions (en occitan = lenga encara